



Press-book

Rencontres Cinématographiques

Amicale Laïque
Foyer Municipal 07700 BOURG SAINT ANDEOL
<http://amicare.free.fr>

4ème Edition des Rencontres
REGARDS CROISÉS AVEC L'AUTRE



Terre d'accueil... terre d'exil

19, 20 et 21 janvier 2006

Foyer municipal

Bourg-Saint-Andéol

Débats

Travaux d'élèves • Acrobates • Musique • Danses • Films

Amicale laïque : Tél./Fax 04 75 96 66 69 • Programme et contact : <http://amicare.free.fr>



« TERRE D'ACCUEIL... TERRE D'EXIL »

TEXTE D'ORIENTATION THEMATIQUE

L'**autre** n'est pensable que dans son opposition à celui qui en parle et le désigne dans son **Altérité** et sa **Différence**. On est toujours l'autre de quelqu'un, même si l'on a pu dire que : « Je est un autre. »¹. Cependant, il y a des degrés comme on le verra, du proche au lointain. Déjà, entre l'autre et l'étranger, l'opposition est totale. On peut dire de l'autre, que l'on a reconnu son altérité. Il est déjà l'un de « les uns parmi les autres », alors que l'étranger est placé hors du champ « des uns et des autres ». Ce sont « les uns et les autres » qui défissent un espace hors duquel l'autre comme altérité pure est rejeté. Il reste hors du « nous », hors de la cohésion relative « des uns et des autres ». Dès lors, cette cohésion définit un cercle ou une sphère idéale et invulnérable hors de laquelle il n'y a pas d'existence possible pour lui. C'est l'exclusion au sens propre comme au sens figuré. Hors de cette sphère, belle totalité fantasmagique, l'autre dans son altérité la plus extrême est en fait l'étranger. L'étranger, est l'une des figures canonique de l'autre : il est celui à qui l'on attribue non seulement la plus grande altérité mais aussi la plus grande altération par rapport au « nous », par rapport à l'indivisibilité du « nous », de sa pureté.

Historiquement, cette dimension de l'altérité prend, semble t il, toute son importance avec la découverte de l'Amérique. L'ouverture sur le front Atlantique d'un Occident vivant autour de la Méditerranée et qui connaissait, malgré ses limites, marquées déjà dans l'Antiquité par Hérodote, des contacts avec le monde oriental par l'intermédiaire des Arabes, ouvrait non seulement un nouvel espace, mais aussi permettait la découverte de peuples jusqu'ici insoupçonnés ; à tel point que l'on a pu dire de l'irruption de ces peuples nouveaux, qu'ils n'étaient pas prévus au programme². L'imaginaire collectif s'en trouva profondément bouleversé. L'autre pris la figure du **Sauvage**. Mythe du **Bon Sauvage**, quand il accueillait avec civilité les découvreurs ou qu'il servait aux théoriciens du politique à penser ou donner forme à l'**Etat de nature**³, Sauvage doté d'une **sauvagerie** cruelle quand il s'avisait de résister à la prise de possession de ses terres. On mit beaucoup de temps pour lui accorder une âme, histoire de justifier son évangélisation par les missionnaires⁴ succédant aux militaires et précédant de peu les ethnologues, venus recueillir le dernier souffle de peuples entiers entrés en décomposition sous l'effet du **Choc Culturel**⁵.

Mais cette découverte de l'autre, sous la forme du sauvage, se traduisit, sous la forme du pillage et de l'esclavage, par la naissance de l'occupation définitive des territoires de l'autre et sa réduction au rang d'**Esclave**, puis de **Colonisé**⁶. Certes, la mission civilisatrice du colonisateur fut mise en avant⁷, justifiant par avance non seulement la négation de la culture de l'autre, mais aussi son infériorité raciale ou ethnique. Déjà le masque blanc devait recouvrir la peau noire⁸ pour qu'il accède enfin aux délices de la **Civilisation**. Les chiens de garde de l'intelligentsia veillèrent à l'élaboration d'une codification de l'**Autochtone**, mieux, de l'**Indigène**, les juristes s'évertuèrent à réduire à sa plus simple expression ses droits, en mettant surtout en avant son devoir de soumission, euphémisation de sa mise sous tutelle.

On construisit petit à petit le visage d'un autre qui, soit **Primitif**, représentait un homme qui

¹ Arthur Rimbaud

² Claude Levi Strauss : Tristes Tropiques

³ Par exemple : Rousseau, Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes ; Diderot : Supplément au Voyage de Bougainville

⁴ Par exemple : La dispute de Valladolid

⁵ Par exemple : Guiard : un siècle de choc culturel à Tanna

⁶ Par exemple : Albert Memmi : Portrait du Colonisé

⁷ On peut lire avec stupéfaction les textes de Jules Ferry, pourtant loué comme le fondateur de l'école publique. Nul n'échappe à son temps : « Hic est tempus, hic est saltus »

⁸ Cf. le livre de Franz Fanon : « Peaux noires et Masques Blancs »

n'avait pas évolué depuis la création, donc **sans Histoire**⁹, soit **Archaïque**¹⁰, niant par son existence même toute trace d'humanité, représentant dans son être même l'échec de toute tentative d'évolution, de progrès technique, mais surtout moral, soit un **Barbare** aux mœurs bizarres, voire dangereuses. Aujourd'hui, si la planète est réduite à la dimension d'un village, l'autre est présent partout, proche de nous. C'est l'**Immigré**, descendant du colonisé d'hier. On utilise sa force de travail. Il est là, tout en restant toujours d'**Ailleurs**. L'**Etranger**, que dans le meilleur des cas on veut **déculturer**, c'est à dire **assimiler**. Il n'y a rien de tel, pour abolir l'**Identité** de l'autre que de le réduire au **Même**.

Longtemps privé d'identité réelle, cet autre a été mis dans l'incapacité de se faire entendre et d'écrire sa propre histoire. Il faudra attendre la décolonisation pour que les textes des peuples colonisés ou spoliés se fassent écouter, qu'ils puissent raconter leur histoire¹¹.

Le terme de Barbare venait lui-même d'une autre époque. C'est ainsi que les Grecs désignaient l'**Etranger** à la langue du citoyen Athénien. Plus tard, il permit de nommer ces peuples, qui venant de l'Est, menaçaient l'**Empire**, ce territoire où la pax romana avait installé un ordre rigoureux, un droit, une culture, et cela par la force, la ruse ou la diplomatie. Le terme se prête à bien des ambiguïtés, puisqu'il sera utilisé aussi pour désigner, la démesure **Fasciste**, soit comme antinomie du **Socialisme**¹².

On donne à l'autre souvent une dimension terrifiante. On cherche ainsi à le renvoyer à tout ce que, dans l'histoire, on veut désigner comme destructeur, négateur de toute mesure, inhumain. Par cette réduction la plus extrême, il est identifié à la pure **Animalité**. Comme si, l'humain pouvait cesser de l'être, même dans ses formes les plus excessives.

Cette altérité, douce quand il s'agit du **Voisin** (même si l'on sait combien le voisinage est l'objet de sources de conflits multiples), mobilise toute les formes de violence quand il s'agit non pas du **Lointain**, par définition inaccessible et source de fantasmes, mais l'**Ennemi**. Objet d'une construction collective, il semble nécessaire à la vie commune, comme le bouc émissaire, l'étranger voleur de poules, etc. Il y a un axe spatial de l'altérité, du **Proche** au **Lointain**, comme il y a un axe temporel, des temps immémoriaux, celui des ancêtres ou des fondateurs, comme on dit, à la contemporanéité la plus immédiate¹³. Sur ces deux axes se décline ainsi la cartographie de l'autre. Mais sur chacun de ces deux axes, du proche, voire de l'**Intime**, au lointain, du passé individuel ou collectif, à l'aujourd'hui, nous avons besoin de l'autre. Sortir de sa solitude ontologique ou de sa clôture collective, pour entrer dans le réel mouvant, contradictoire, conflictuel, et voilà l'autre en place comme allié ou comme ennemi, comme frère ou comme menace potentielle. L'économie des affects des individus et des peuples fonctionne grâce à cette existence d'un autre qui, par sa posture, sa position, son existence, son rôle ou son statut, produit ou initie un mouvement dans lequel chacun est entraîné, doit se construire, se positionner. Cette nécessité est celle de la vie elle-même.

⁹ Terme qui finira par s'imposer, parce que apparaissant comme le plus neutre, pour désigner les peuples qu'étudie l'ethnologue

¹⁰ Cf. Lévi Strauss : « Race et Histoire »

¹¹ Cf. par exemple le travail d'ethnohistoire fait par Dousset-Leenhardt sur la Nouvelle Calédonie : « Terre Natale, Terre d'Exil » ou encore les textes de Sitting Bull, recueillis dans : « Terres des Ancêtres ». Le représentant de la Nation Sioux s'interroge sur cette volonté des hommes Blancs à vouloir posséder la terre. Il faut attendre longtemps pour voir le premier livre d'ethnologie écrit par un Indien Hopi ; Don Talayesva : « Soleil Hopi », comme il faudra attendre longtemps que le western, mode privilégié de l'expression du monde américain, libéré dans un espace sans bornes a priori fasse sa place à l'**Indien**, forme et visage canonique de l'autre, dans Le Soldat Bleu.

¹² Cf. Castoriadis : « Socialisme ou Barbarie »

¹³ Ces **ancêtres**, pour les peuples ethnologiques, sont ces hommes qui dirent les premiers ce qui est, **fondateurs** de l'ordre immuable du monde social avant l'arrivée des Blancs. Chez les peuples dont l'histoire est écrite, ils sont soit mythiques comme Romulus et Remus, soit réels, comme les fondateurs de dynastie. Alors que pour les uns le fondateur n'utilise pas la violence, mais instaure l'ordre culturel dans l'ordre nature, pour les autres, cette fondation est toujours pensée comme violente. Par exemple, le meurtre de Remus par Romulus. Cf. Le début du Discours sur les Fondements de l'Inégalité parmi les hommes de JJ Rousseau : « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire : « Ceci est à moi »... fut le véritable fondateur de la société civile »

Il faut donc se poser la question, à travers les visages multiples que l'autre prend, l'étrangeté même de certaines pratiques, de son identité, non pas de celle qui a été construite par d'autres que lui, mais de celle à travers laquelle il se pense, se définit, **me** regarde. **Croiser** non pas du regard, ce qui est toujours toiser, ni le regard, ce qui est communiquer ou se mesurer ou encore se désirer furtivement, mais **les regards**¹⁴ des uns et des autres sur eux-mêmes et sur les êtres qui sont différents. Cela permet certainement de découvrir, au-delà des ces différences, des identités, des parentés, des complicités. Répondre à cette question devenue urgente aujourd'hui : comment se rencontrer sans se déprendre de son identité ? Comment se définir sans passer par le conflit avec l'autre ? Comment regarder les différences sans les absorber et les aplanir, c'est-à-dire les faire disparaître ? Comment multiplier les points de vue sans aboutir à un consensus plat, à un œcuménisme de façade, à une fausse diversité ? Comment éviter dans cette rencontre le piège de la séduction, qui de l'amour non mesuré peut à tout instant se retourner en son contraire, l'illusion étant tombée et que l'on est dans le dépit, voire le ressentiment?

¹⁴ Tout regardant est aussi dans la posture d'être regardé. Etre sous le regard de, c'est être sous sa dépendance. La nécessité d'être dans la même sphère et que le regard soit croisé oblige à accepter d'occuper tour à tour la position d'objet, la chose placée en dehors et qui se sent observée. Dès lors que le dispositif implique la relativité, l'alternance, on peut se dire que ce sont des sujets qui se regardent.

PROGRAMME

Jeudi 19 janvier	Vendredi 20 janvier	Samedi 21 janvier
<p>9h - 12h Présentation du travail des élèves du collège du Laoul de Bourg et du lycée Gustave Jaume de Pierrelatte</p> <p>14h - 16h Présentation du travail des enfants des différentes classes de Bourg</p>	<p>20h - 23h</p> <p>QUELLE IDENTITÉ ? Spectacle en collaboration avec l'APIAC</p>	<p>17h30 - 19h30</p> <p>QUELLE INTERCULTURALITÉ ? Court métrage « Je m'appelle » de Stéphane ELMADJIAN</p>
<p>18h - 20h Ouverture</p> <p>L'IMAGE DE L'AUTRE « First Contact » Film documentaire de Bob CONNOLLY et Robin ANDERSON</p> <p>Débat avec Mina DRIOUCH, étudiante à l'EHESS Soizic NOEL-BOURGOIS, ethnologue</p> <p>20h - 21h Restauration possible</p> <p>21h - 23h</p> <p>LA CONNAISSANCE DE L'AUTRE Court métrage « Cousines » de Lyes SALEM</p> <p>Débat avec Abdellatif CHAOUITE ethno psychologue à l'ADATE de Grenoble Zarina KHAN écrivain, réalisatrice, metteur en scène</p>	<p>KOULOUSKOUT ou APPLAUDIS</p> <p>Débat avec Nedjma BENCHAIB et Sophia PEREZ acrobates</p> <p>Françoise PERIOT anthropologue</p> <p>Aminata KAKE DIOUF assistante sociale à Paris</p> <p>Marielle TIOLET NDIAVE écrivain</p>	<p>Débat avec Stéphane ELMADJIAN, réalisateur Jean-Loup SALETES, enseignant, chercheur en sociologie historique Ali ZEBBOUDJ, acteur et musicien</p> <p>19h30 - 20h30 Restauration possible</p> <p>20h30 - 21h Clôture</p> <p>21h - 22h30 « Alimentation générale » de Chantal BRIET en présence de l'acteur Ali ZEBBOUDJ</p> <p>A partir de 22h30 Musiques et danses du Magheb</p>

INTERVENTIONS

FIRST CONTACT de Bob CONNOLY et Robin ANDERSON : 58'

Trois frères australiens en 1930 dans les hauts plateaux de la Nouvelle Guinée Papouasie. Ils cherchent de l'or et entrent en contact avec les Mélanésien qui n'ont jamais vu d'hommes blancs. Ils ont avec eux une caméra... et un fusil. En 1980, Connoly et Anderson mettent un commentaire sur les images de 1930, avec la participation des survivants de ce premier « échange »...

COUSINES de Lyes SALEM : 31'

Driss retourne à Alger pour y passer des vacances et revoir sa famille. Son arrivée produit des désirs d'émancipation chez ses cousines avides d'indépendance et de liberté...

KOULOUSKOUT ou APPLAUDIS de Nedjima BENCHAID et Sophia PEREZ : 60'

Deux acrobates sont à la recherche d'elles mêmes, parce qu'elles ont des origines se situant dans l'influence de plusieurs cultures. Elles travaillent perchées sur un mât chinois. Elles choisissent de parler avec humour de cet entre deux culturels qui est aussi le problème de nombreux citoyens de notre pays.

ALIMENTATION GENERALE de Chantal BRIET : 1h24

A la cité de la Source, à Epinay sur Seine, l'épicerie d'Ali reste le seul lieu de rencontres, d'échanges. Malgré les difficultés de chacun, on peut encore y rire, se chipoter, danser ou faire de la musique. Donné en avant première au 18e festival de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

JE M'APPELLE de Stéphane ELMADJIAN : 16'

« Mon père me disait que la liberté n'a pas de prix... Il se trompait... Non seulement tu la paies au prix fort, mais en plus elle n'existe que pour ceux qui te la vendent ». A obtenu de nombreux prix dans une multitude de festivals (Pantin, Nancy, Clermont Ferrand, Rennes, etc.).

GROUPE de MUSIQUES du MAGRHEB de Ali ZEBBOUDJ :

Au coeur de la soirée

Trois musiciens, avec les instruments qui font tout le charme de la musique de là bas. Les rythmes et la bonne humeur nous donnerons envie de nous amuser avant de se dire au revoir.

INTERVENANTS

BENCHAID Nadjma et PEREZ Sophia :

Des origines métissées : l'une née en banlieue parisienne de mère algérienne et de père marocain, l'autre née à Casablanca d'une mère mi française, mi marocaine et d'un père pied noir. Elles produisent des spectacles, perchées sur un mât chinois. Elles parlent de la recherche de soi entre deux cultures.

CHAOUITE Abdellatif :

Travaille à l'ADATE (Association Dauphinoise Accueil Travailleurs Etrangers) de Grenoble. Il est ethno psychologue. Rédacteur en chef de la Revue : « Ecart d'identité ».

DRIOUCH Mina :

Elève à l'EHESS. Etudes d'ethnologie. Prépare une thèse sur la représentation de l'Autre.

ELMADJIAN Stéphane :

Réalisateur de « Je m'appelle », court métrage ayant obtenu de nombreux prix dans les différents festivals consacrés à ce genre cinématographique, il a aussi fait : « De la dictature du bien être ».

KAKE DIOUF Aminata :

D'origine guinéenne, son père, Ibrahima Baba KAKE, fut un grand historien de l'Afrique et dirigea la « Collection d'Histoire Africaine Contemporaine ». Elle exerce le métier d'Assistante sociale à Paris.

KHAN Zarina :

Elle est à la fois écrivain, réalisatrice et metteur en scène. Habite Mirabel en Ardèche, organise un festival de théâtre chaque année. A été nommée parmi les 1000 femmes candidates au prix Nobel de la Paix pour ses actions dans différents pays.

NOËL BOURGOIS Soizic :

Ethnologue. Membre de l'ARCE (Atelier de Rencontres et de Recherches Comparatives en Ethnologie). Elle est en 4^e année de thèse à Montpellier sur le thème : « Le sang comme marquage dans les cultures ».

PERIOT Françoise :

Elle a travaillé avec les Indiens d'Amérique du Nord, s'est initiée à leurs cultures, retourne souvent au milieu d'eux. Fait des conférences dans les grandes villes sur le thème de l'identité culturelle.

SALETES Jean Loup :

Plus de quarante années de fréquentation africaine, il a été 10 ans enseignant et chercheur en sociologie historique. A publié un livre à l'usage des européens : « Sous l'arbre à palabres : 700 proverbes de la sagesse africaine ».

TRIOLET NDIAYE Marielle :

Française, elle est mariée avec un pêcheur Sénégalais. Ecrivain, elle vient de publier un livre : « Femme blanche, Afrique noire ». Son passage récent dans l'émission de Mireille DUMAS « Vie publique, vie privée » a été très remarqué.

ZEBBOUDJ Ali :

Il tient le magasin bien réel du film : « Alimentation Générale » dont il joue le personnage. Mais il est aussi musicien. Avec son groupe, il chante le Maghreb.

Le Dauphiné Libéré du 20/10/2006

RENCONTRES "REGARDS CROISÉS AVEC L'AUTRE" L'autre, un champ de définitions

Dans le cadre des 4ème rencontres de Bourg ayant pour thématique "Regards croisés avec l'autre " s'est tenu un débat alimenté par le court métrage de Lyes SALEM, « Cousines ». Un film explicite sur le contexte en Algérie, la montée de l'idéologie islamiste à travers le regard d'un jeune musulman intégré dans la société française qui retourne en vacances au pays, et devient révélateur des frustrations que vivent ses cousines, au quotidien. On regrettera lors de la prise de parole qui a suivi avec pour invités, Abdellatif CHAOUITE, ethno-psychologue, qui travaille entre autres à l'ADATE, «Association Dauphinoise Accueil Travailleurs Étrangers» et Zarina KHAN, écrivain, réalisatrice, metteur en scène, l'absence de coordination entre leurs interventions, avec un fil conducteur très fluctuant, leur approche du sujet ayant quelques difficultés à se rencontrer. Ce qui n'a pas empêché l'un et l'autre de développer une approche loin d'être dénuée d'intérêt. On retiendra de la part d'Abdellatif CHAOUITE, une définition de l'autre qui a le mérite de la clarté : « *Toute relation est faite de crainte, d'inquiétante étrangeté (Freud) mais elle est aussi habitée par un terreau universel. On ne peut pas dépasser l'ambiguïté d'une relation au risque de tomber dans l'idéalisation, de fantasmer l'autre ou au contraire de le diaboliser. Mais le regard croisé est possible. Et là, il faut se demander de quoi est chargée cette relation? Qu'est ce qui se joue ?* » Zarina Khan a, quant à elle, axé son discours, résumons le ainsi par le « *Connais-toi toi même de Socrate et tu connaîtras l'univers* » rappelant que chacun vit tout d'abord en exil de lui même. Et que le premier chemin à emprunter est le retour à soi. " *Car si je suis exilé de moi, je le suis aussi des autres. Je ne peux comprendre l'autre que si je me comprends* ". Des échanges qui ont aussi tourné autour des cultures patrilinéaires très présentes autour de la Méditerranée et Abdellatif CHAOUITE de rappeler à juste titre que ce type de sociétés a préexisté aux trois religions monothéistes mais c'est encore un autre débat...

Anne KERBRAT



L'identité en question

Dans le cadre des rencontres de Bourg, le spectacle de Nedjam BENCHAIIB et de Sophia FERREZ avec une mise en scène d'Armand THOMAS a fait l'unanimité. Très émouvant, poétique, tout en beauté esthétique soulevant la problématique de l'entre deux culturels, « Koulouskout ou Applaudis » allie le chant la danse, le cirque et le théâtre avec des textes écrits par les comédiennes dont la mise en scène tirée au cordeau est remarquable. Sa thématique tourne autour de la double culture. Son questionnement reste entier. Ce qu'a dénoncé une personne du public : " *Vous ne voulez pas, par gentillesse intellectuelle très certainement heurter les sensibilités, c'est tout à votre honneur mais la fonction de l'art n'est-il pas d'oser dénoncer les choses ? En tout cas, d'ouvrir des perspectives. Peut être pourriez-vous apporter dans votre prochain spectacle des réponses aux jeunes qui ont des problèmes* ". Il se trouve que les deux comédiennes vivent leur double culture comme une richesse et non comme un problème ceci expliquant cela. La part de communicable et d'irréductible dans une culture fut également au cœur du débat. Et l'on retiendra les propos forts de Marielle TIOLET NDIAYE, écrivain française, mariée à un pêcheur sénégalais. Elle vient de publier Femme blanche, Afrique Noire... « *Diplômée de Sciences politiques, j'ai quitté la France à 34 ans. J'ai rencontré ce pêcheur africain, mon mari qui m'a fait grandir et me découvrir. On ne peut cependant pas assimiler une nouvelle culture, on s'adapte pour ne pas être exclue et on prend ce qui nous intéresse. Pour ma part, je trouve qu'en France, la solitude et l'isolement sont des corvées bien plus lourdes que de porter une bassine sur sa tête, même si je ne serai jamais une Sénégalaise de souche. On s'adapte mais on ne s'intègre pas si ce que l'on est nous suffit* ». Et de souligner : « *L'autre reste jusqu'au bout toujours une énigme. Et la seule chose qui permet de comprendre l'autre, c'est l'Amour, le vrai, au-delà des mots. Il ne faut pas chercher à comprendre, il faut aimer* ».

Anne KEHRAT



RENCONTRES Un îlot d'humanité

Il suffit de quelques hommes, réunis non pas pour se mettre en valeur mais pour mettre en commun ce qu'il ont compris, pas seulement intellectuellement mais aussi humainement, pour que quelque chose se passe. Que l'on se réchauffe à la flamme de ce qui les anime, c'est à dire l'autre. C'est ce qui s'est passé lors des rencontres de Bourg. On en revient enrichi, pas encore transformé, ce ne sont pas des magiciens non plus mais des passeurs. Le thème débattu lors de la dernière journée " l'inter-culturalité " aura eu ses chantres, Stéphane ELMADJIAN avec son court-métrage « Je m'appelle » sur la condition ouvrière, l'oppression, l'aliénation de l'individu à un carcan qui le broie et le problème de la transmission et Jean-Loup SALETES, chercheur en sociologie historique, qui consacre son temps à l'Afrique. Sur le thème débattu, que retenir? Très certainement, une autre vision des choses. *"La question n'est pas, a souligné Jean-Loup SALETES, qu'est-ce que je vais apporter à l'autre mais qu'est-ce que l'autre m'apprend ?*

Notre regard se croit bien souvent, généreux mais au bout du compte, il est humiliant. L'inter-culturalité, c'est d'abord écouter, car ce qui change l'autre, c'est surtout le regard que l'on porte sur lui. Et de noter : *"J'ai fait mes études en France mais les vraies ont commencé quand j'ai rencontré l'Afrique "*. Avant d'affirmer : *"Nous nous contentons de certitude intellectuelle qu'on n'incarne pas"*. La grande leçon d'humanité, on l'a vécue avec Ali ZEBBOUDJ, personnage central du film de Chantal BRIET, "Alimentation générale", où il joue son propre rôle, épicier à Épinay depuis dix-huit ans. Et Jean-Loup SALETES d'affirmer : *"Je trouve extraordinaire d'y voir l'humanité in camé, vous avez fait monsieur le moitié du chemin, vous êtes un exemple. C'est mieux qu'un discours. Permettez-moi de vous demander ce qui vous a valu d'être ainsi ? "* Et ce dernier de répondre : *" Je ne sais pas "*. La bonté qui s'ignore produit toujours des fruits miraculeux.

Anne KERBRAT



Ali ZEBBOUDJ et ses musiciens

Le Dauphiné Libéré du 24/01/2006

**"REGARDS CROISÉS AVEC L'AUTRE"
Des rencontres très enrichissantes**

Lorsque les paroles ne restent pas lettre creuse et tiennent notre esprit en éveil, l'ouvrent à d'autres perspectives, on peut parler de communication, d'échanges véritables. C'est la marque incontestable de la 4ème édition des rencontres de Bourg avec pour thématique cette année « Regards croisés avec l'autre ». Au programme, longs-métrages, courts-métrages méticuleusement choisis, participation active et remarquable des lycéens de Gustave JAUME, spectacles et surtout débats. On notera la qualité des intervenants, pour la plupart des gens de terrain, pétris d'humanisme et d'un regard sur l'autre qui a su interroger le nôtre, le faire évoluer. Rappelons que lors de la journée d'ouverture de ces rencontres, Christian MICHELON, professeur de philosophie à Avignon se félicitait : *"Le thème retenu cette année rejoint l'actualité brûlante qui rend l'époque inquiétante"*. Et d'affirmer derechef : *"L'Amicale Laïque marque sa différence et dénonce l'idéologie identitaire et sécuritaire. Elle ne partage pas ces valeurs là"*. Un grand coup de chapeau à Jacques PONCET MONTANGE, à l'origine de cette manifestation, tout d'abord pour l'esprit de partage et de convivialité qu'il y insuffle et d'autre part pour l'élévation du débat, (une marque de fabrique) le choix des intervenants et des thématiques abordées. Un petit bémol, le manque de coordination qui a surgi ici et là entre la prise de parole des uns et des autres. En tout cas, le public ne s'y est pas trompé et semble désormais fidélisé, participant activement lors des débats, alimentant ainsi la réflexion. N'oublions pas les bénévoles, membres actifs de l'Amicale, toujours très affables. "L'autre": un thème qu'ils ont exploré à fond pendant ces trois jours, se mettant au service de tous. Qui dit mieux ! Fort de ce succès Jacques PONCET MONTANGE a annoncé le thème de l'année 2007 « Les peuples minoritaires dans leur propre pays ».

Anne KERBRAT



*Jacques PONCET MONTANGE entouré de
Paul BONNARIC et Christian MICHELON*

La Tribune du 23/01/2006

Amicale Laïque 4^e rencontres « Regards croisés avec l'autre »

Dans le cadre des 4^{ème} rencontres des 19,20 et 21 janvier 2006 ayant pour thématique « Regards croisés avec l'autre » Terre d'accueil, terre d'exil, le programme présenté était de qualité et un public nombreux a assisté à cette manifestation ; les scolaires des classes primaires ont présenté leur travail, plusieurs débats se sont tenus alimentés par le cinéma et les spectacles.

Le court métrage « Cousines » de Lyes SALEM, un film explicite sur le contexte en Algérie, suivi d'échanges qui ont aussi tourné autour des cultures patrilinéaires très présentes autour de la Méditerranée.

Le spectacle « Quelle identité ? » en collaboration avec l'APIAC de Nedjam BENCHAID et de Sophia FERREZ avec une mise en scène d'Armand THOMAS a fait l'unanimité. Très émouvant, poétique, tout en beauté esthétique soulevant la problématique de l'entre deux culturels, Kouloukout ou Applaudis allie le chant la danse, le cirque et le théâtre avec des textes écrits par les comédiennes dont la mise en scène tirée au cordeau est remarquable.

Il suffit de quelques hommes réunis, non pas pour se mettre en valeur mais pour mettre en commun ce qu'ils ont compris, pas seulement intellectuellement, mais aussi humainement, pour que quelque chose se passe. Le thème débattu lors de la dernière journée « l'interculturalité » aura eu ses adeptes, Stéphane ELMADJIAN avec son court métrage « Je m'appelle » sur la condition ouvrière, l'oppression, l'aliénation de l'individu et Jean-Loup SALETES, chercheur en sociologie historique, qui consacre son temps à l'Afrique. Sur le thème débattu, que retenir ? Très certainement, une autre vision des choses, « *la question n'est pas, a souligné Jean-Loup SALETES, qu'est ce que je vais apporter à l'autre mais qu'est ce que l'autre m'apprend ?* »

Notre regard se croit bien souvent, généreux mais au bout du compte, il est humiliant. La grande leçon d'humanité, a été vécue avec Ali ZEBBOUDJ, personnage central du film de Chantal BRIET « Alimentation générale », où il joue son propre rôle, épicier à Epinay depuis 18 ans. Et Jean-Loup SALETES d'affirmer : « Je trouve extraordinaire d'y voir l'humanité in camé, vous avez fait monsieur la moitié du chemin, vous êtes un exemple. C'est mieux qu'un discours. Permettez-moi de vous demander ce qui vous a valu d'être ainsi ? ». Et ce dernier de répondre : « Je ne sais pas ». La bonté qui s'ignore produit toujours des fruits miraculeux.

Christiane CHALIAS



Travaux écoles



5e Edition des Rencontres

"REGARDS CROISES
AVEC L'AUTRE"

LES PEUPLES MINORISES

TERRE NATALE, TERRE D'EXIL

BOURG-SAINT-ANDEOL

les 18, 19 et 20 janvier 2007

Château Fredeix - Foyer Municipal

Documentaires Théâtre Débats Travaux d'élèves

Amicale Laïque - Tel 06 87 40 57 44

Programmé et contact sur le SITE <http://amicare.free.fr>

«TERRE NATALE, TERRE D'EXIL» «Les peuples minorisés»

TEXTE D'ORIENTATION THEMATIQUE

Si la découverte du Nouveau Monde est une aventure pour l'Occident, elle est sans doute une catastrophe pour les Amérindiens, puis pour les habitants des autres territoires découverts plus tard. Suite aux différentes prises de possession de leurs terres par les nouveaux arrivants, ces peuples se sont vite trouvés dans une situation de colonisation sauvage, d'exploitation, de déculturation. A tel point qu'aujourd'hui, nombre d'entre eux sont soit disparus, soit ont été assimilés, soit encore sont devenus minoritaires dans leur propre pays. Parler de l'Autre invite donc à leur donner la parole, à écouter l'histoire non que nous avons, nous, écrite de notre conquête, mais de la façon dont ils ont vu cette intrusion, eux qui n'étaient «*pas prévus au programme*»¹⁵.

Certes, aujourd'hui, des voix s'élèvent pour stigmatiser cette façon que nous aurions de battre notre coulpe, de critiquer le fait colonial, au lieu de relever la tête, comme s'il s'agissait une fois de plus de dénier l'existence du passé, de refuser de voir notre propre histoire en face. C'est oublier qu'il y a toujours un retour du refoulé. Que ce refoulé refait surface brutalement au moment où l'on s'y attend le moins¹⁶.

Mais c'est surtout oublier que chaque année, des minorités disparaissent, comme par exemple dans le Mato Grosso ou ailleurs, que la cause de cet Autre n'est reconnue par personne¹⁷ et qu'il est temps de se demander pourquoi de vraies causes n'arrivent pas à se constituer comme causes authentiques alors que tant d'autres qui ne le méritent pas font la une des médias.

Il faudra bien se demander pourquoi cet Autre, qui a exercé sur les esprits les plus subtils du 18^e européen¹⁸ une véritable fascination, soit parce que l'on voyait en lui l'homme originel tel que le dieu l'avait créé, soit parce qu'on lui prêtait des vertus qu'il n'avait pas en le nommant le Bon Sauvage, soit encore qu'il représentait un homme heureux parce que sans Histoire, soit enfin qu'on lui accordait parcimonieusement une âme qu'il fallait vite sauver, lui qui ne pensait pas en avoir une, mais seulement estimait qu'il faisait partie intégrante du grand tout, de la nature, au même titre que l'animal ou le végétal, il faudra bien se demander donc pourquoi cet Autre est sans doute cette partie de nous mêmes qui nous fonde comme humain, qui nous interroge sur notre origine et notre destination, qui nous regarde le regarder en se demandant en quoi il nous intrigue, qui est comme un visage dans lequel nous projetons nos illusions, nos fantasmes des origines, nos haines de nous mêmes aussi¹⁹.

Le reconnaître comme le même c'est bien sur nous connaître. Cette identification ne doit pas masquer les différences, les écarts sans doute quelques fois infranchissables entre lui et nous, mais cependant nous inviter à reconnaître la forme de l'humain que nous aurions pu avoir.

¹⁵C'est par ce mot que Levi Strauss parle de la découverte des peuples du Nouveau Monde dans: « Tristes Tropiques »

¹⁶Ainsi, nous n'en avons toujours pas fini avec la guerre d'Algérie, notre présence constante en Afrique, les peuples originaires de ce que l'on appelle pudiquement les Territoires et des Départements d'Outre Mer. Les récentes lois votées en cachette par des députés qui se font historiens sur les bienfaits de la colonisation montrent à quel point la route est encore longue pour interrompre cette amnésie.

¹⁷Il faudrait se demander comment une cause devient une Cause. Sans conteste, celle des peuples minoritaires n'en est jamais devenue une. Quelques associations cherchent à les faire reconnaître, mais la géopolitique et ses intérêts économiques les ignore.

¹⁸Cette fascination qu'exerce le regard et le visage des autres peuples a permis à notre propre littérature de faire naître des textes remarquables qui nous interrogent encore aujourd'hui et nous étonnent par leur lucidité. Même si l'information que possédait un JJ Rousseau sur la question à l'époque, il n'en demeure pas moins que le second discours sur: « L'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes » et les notes qui l'accompagnent est encore l'objet d'une réflexion que l'on ne peut ignorer. Ou encore le Diderot du: « Supplément au voyage de Bougainville »

¹⁹Ainsi, nous n'avons pas hésité à montrer ces « bons sauvages » dans des expositions comme on montre des animaux ou des « monstres » au cirque, d'exposer dans un Musée durant de longues années la tête du Grand chef ATAI, instigateur de la révolte des Canala en Kanakie. On l'a fait aussi pour « Victor », le Sauvage de l'Aveyron. Nos musées sont emplis d'oeuvre que nous avons spoliées, et qui vont faire le bonheur du regard esthétisant des visiteurs du « Quai Branly ».

Dans ces trois journées qui vont être consacrées aux peuples devenus, à cause d'une inflation de la population venue d'ailleurs, minoritaires dans leur propre pays, nous devons écouter ce qu'ils ont à dire, comprendre comment ils luttent pour que leur identité soit reconnue, que leur culture puisse être sauvegardée, que leur population soit protégée, que leurs droits fondamentaux à exister et à se maintenir en vie leur soit enfin donnée.

Certes, il ne s'agit pas de se substituer au travail des Sciences Humaines qui depuis les fondateurs comme Marcel Mauss et d'autres ont stigmatisé toute catégorisation hâtive de l'Autre, voire la fabrication de toutes pièces d'une identité imaginaire idéale, d'un stéréotype, pour mieux ensuite construire un ennemi, un mangeur d'homme.

Pour cela, des documents filmés seront, comme d'habitude, mis à la disposition du public, des intervenants spécialisés sur la culture de ces peuples viendront rendre compte de leur situation actuelle et de leur combat.

Jacques PONCET-MONTANGE

30/05/06

PROGRAMME

Jeudi 18 janvier	Vendredi 19 janvier	Samedi 20 janvier
	<p>9h / 12h FOYER MUNICIPAL Présentation du travail des élèves du Lycée G.JAUME de Pierrelatte</p> <p>14h / 16h COLLEGE DU LAOUL Discussion entre des élèves du collège du Laoul et des invités kanaks, étudiants à Bordeaux</p> <p>FOYER MUNICIPAL Présentation du travail des enfants des écoles du Sud et du Nord de Bourg-Saint-Andéol</p>	
<p>18h / 20h30 CHATEAU PRADELLE</p> <p>OUVERTURE</p> <p>LE « MONDE » DES PEUPLES MINORISÉS ET OUBLIÉS</p> <p>« THE GREAT DANCE : LA DANSE DU CHASSEUR » Film documentaire de Graig et Damon FOSTER</p> <p>Débat avec : Oriane TROLUE Responsable communication AKAB Jean Patrick RAZON Responsable de Survival France</p> <p>21h / 23h FOYER MUNICIPAL</p> <p>SPECTACLE PRÉSENTÉ PAR L'OMC ET L'AMICALE LAÏQUE</p> <p>« CAMARGUE ROUGE »</p> <p>« Le jour où les Indiens vinrent en Camargue »</p>	<p>18h / 20h FOYER MUNICIPAL</p> <p>QUELLES LUTTES MÈNENT-ILS POUR SURVIVRE ?</p> <p>« CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR BASTION POINT » Film documentaire de Bruce MORRISSON</p> <p>Débat avec : Jean Pierre BAROU Ecrivain et co-fondateur d'« Indigène » Sylvie CROSSMAN Ecrivain et co-fondateur d'« Indigène » Francine TOLRON Professeur à l'Université d'Avignon Caroline TROIN Responsable du Festival de Douarnenez</p> <p>20h / 20h30 RESTAURATION POSSIBLE</p> <p>21h / 23h FOYER MUNICIPAL</p> <p>« TE WHAEA : MÈRE DU CHANGEMENT » Film documentaire de Julian Mc CARTHY</p> <p>Débat avec : Jean Pierre BAROU Ecrivain et co-fondateur d'« Indigène » Sylvie CROSSMAN Ecrivain et co-fondateur d'« Indigène » Francine TOLRON Professeur à l'Université d'Avignon Caroline TROIN Responsable du Festival de Douarnenez</p>	<p>17h / 20h FOYER MUNICIPAL</p> <p>QUI SONT LES CANNIBALES ?</p> <p>« VOYAGES EN MÉMOIRES INDIENNES » Film documentaire de Doris BUTTIGNOL</p> <p>Débat avec : Doris BUTTIGNOL Réalisatrice Soizic NOËL-BOURGOIS Ethnologue Christophe TEXIER Ethno-psychologue et d'autres intervenants</p> <p>20h / 21h RESTAURATION POSSIBLE</p> <p>21h / 23h</p> <p>CLÔTURE et <i>musique traditionnelle gitane</i></p>

INTERVENTIONS

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR BASTION POINT de Bruce MORRISSON (51')

En 1977, la municipalité d'Auckland décide de développer un projet immobilier, dans le plus beau site de la ville. Cet endroit avait été reconnu par la Couronne d'Angleterre comme lieu inaliénable du clan maori des Ngati Whatua. Au bout de 507 jours de lutte, la police les expulsa violemment. Cette bataille, sous l'impulsion de Joé Oak changea le regard de la communauté blanche sur les Maoris et redonna à ceux-ci une fierté et une nouvelle volonté de se faire reconnaître et de retrouver des terres traditionnelles.

CAMARGUE ROUGE : MUSIQUE ET RECIT de et avec Jean VILANE et Nicole RIEU (80')

Au début du XX^e siècle, des Indiens Sioux et leur chef Sitting Bull sont accueillis en Camargue. La rencontre, et l'amitié qui s'installe entre ces personnes de cultures et de traditions si différentes, Gardians, Indiens, Gitans, nous remplissent d'optimisme sur la capacité des peuples à se comprendre et à vivre ensemble.

TE WHAEA : MERE DU CHANGEMENT de Julian Mac CARTHY (46')

Le combat d'une femme maorie déterminée à aider des prisonniers d'Auckland à retrouver leurs racines maories. Ana Tia se bat avec autorité et tendresse pour que ces hommes, multirécidivistes, au corps tatoué et à l'allure effrayante retrouvent leurs repères culturels. A leur sortie de prison, elle les accompagne dans leur réinsertion.

THE GREAT DANCE : LA DANSE DU CHASSEUR de Graig et Damon FOSTER (53')

Les Bushmen Gana et Gwi vivent dans la réserve naturelle du Kalahari. Le film raconte une scène de chasse traditionnelle où la nature, l'homme, le ciel ne font qu'un. Il cherche à mettre en évidence tout le cérémonial qui entoure l'acte de chasser, de dépecer le gibier, de le transporter. Mais ce moyen de subsistance traditionnel de ce peuple est remis en cause par l'administration qui les chasse de leur territoire. Ce film aide à comprendre pourquoi il faut le préserver.

VOYAGES EN MEMOIRES INDIENNES de Doris BUTTIGNOL (93')

Au Canada, de jeunes Indiens furent placés de force dans des foyers ou des familles chargés de les « civiliser ». Une tragique histoire de déculturation vue par une des victimes, aujourd'hui à la tête d'une association qui cherche à renouer des liens familiaux et culturels.

Sally Tisiga, jeune femme d'origine indienne nous entraîne dans un voyage à travers les paysages grandioses de l'Ouest Canadien. A la recherche de sa propre histoire, Sally va revisiter la mémoire de générations d'enfants autochtones arrachés à leur culture et dont la souffrance, scellée dans le silence, s'est perpétuée jusqu'à nous.

INTERVENANTS

BAROU Jean Pierre :

Ecrivain et co-fondateur de la revue « Indigène ».

BUTTIGNOL Doris:

Cinéaste déjà venue à Bourg dans le cadre de la Journée de la Femme en 2006, elle propose cette année un documentaire sur les Indiens, après un long séjour chez eux. Cinéma militant qui ne vise pas l'esthétisme, mais la réflexion.

CROSSMAN Sylvie :

Ecrivain et directrice de la Revue : « Indigène » qui publie de nombreux ouvrages sur les peuples oubliés, leurs cultures, leurs traditions. Travail qui permet de lutter contre l'ethnocentrisme et de ne pas rester indifférent aux peuples qui souffrent.

NOËL BOURGOIS Soizic :

Infirmière de formation, elle est devenue ethnologue. Membre de l'ARCE (Atelier de Rencontres et de Recherches Comparatives en Ethnologie). Elle travaille sur le sens du sang dans nos sociétés et les sociétés éloignées de la nôtre.

RAZON Jean Patrick :

Il est responsable de Survival International « France ». Cette organisation aide à défendre l'existence des peuples minorisés, à protéger leurs terres et à les aider à déterminer leur propre avenir. Ils interviennent partout, notamment, en ce moment, au Brésil et au Botswana.

TEXIER Christophe :

Ethno-psychologue. Il est spécialiste des relations interculturelles. Il intervient comme formateur à l'Université Populaire de Montélimar.

TOLRON Francine :

Elle est Professeur à l'Université d'Avignon où elle enseigne l'anglais. Elle a écrit un livre: « La Nouvelle-Zélande : du duel au duo ? : Essai d'histoire culturelle ». Membre du groupe de recherche Corail (Coordination pour l'Océanie des Recherches sur les Arts, les Idées et Littératures).

TROLUE Oriane :

Etudiante à Bordeaux, elle est chargée de la communication de AKAB (Association Kanak Amis Bordeaux).

TROIN Caroline :

Elle est co-directrice du Festival de Douarnenez qui chaque été, propose la découverte d'un peuple minorisé ou oublié. Cela contribue à le faire connaître et à sensibiliser l'opinion sur ses conditions de vie, ses difficultés à survivre et à conserver son identité culturelle.

Le Dauphiné Libéré du 07/01/2007

BOURG-SAINT-ANDÉOL

Voyage en mémoire indienne

Dans le cadre des 5ème rencontre de Bourg, un documentaire de Doris Buttignol (cinéaste militante) sur la tragique histoire de déculturation des indiens vue par une de ces victimes a permis de poser le débat. Au Canada de 1879 à nos jours, de jeunes indiens furent placés de force dans des foyers, des familles ou des pensionnats chargés de les "civiliser". «J'ai voulu à travers ce documentaire, a expliqué la cinéaste enquêter sur ce génocide culturel qui a été perpétré et qui n'est pas aujourd'hui reconnu par les instances internationales en tant que tel. Montrer comment on a voulu briser les mécanismes de transmission culturelle, pour détruire tout un peuple. » Rappelant au passage que le plus vieux prisonnier politique toujours enfermé dans les geôles américaines est un chef indien. « Ils n'ont jamais cessé de résister. Et Jean-Pierre Barou d'insister : « Ils sont mille fois plus capables de résister que nous, qui ne résistons plus à rien. Vous savez, on n'a pas un visage par hasard et quand vous croisez leur regard, eux qui ont traversé une souffrance indicible, vous sentez une force. Ils n'attendent pas après nous pour s'en sortir. Ils ont leur propre solution et travaillent pour l'avenir de leurs enfants, ce que nous ne faisons pas ». Christophe Texier, ethno psychologue a rappelé, citant Lévi Strauss qu'une des caractéristiques de l'être humain est déconsidérer l'autre comme barbare. » Une expression qui a heurté nombre des intervenants, les sensibilités de chacun étant à vif, tant la passion, l'engagement, étaient à l'ordre du jour. Laissons le mot de la fin au cas dramatique des aborigènes, évoqué par Doris Buttignol : « La plus ancienne culture vivante est en train de disparaître sous nos yeux. On a tant à apprendre d'eux. Comme apprendre à être, ce qui me semble essentiel. »

Anne KERBRAT

Le Dauphiné Libéré du 19/01/2007

Regards croisés avec l'Autre Jour 1

L'ouverture officielle de la 5ème édition des Rencontres cinématographiques, "Regards croisés avec l'autre", une manifestation digne d'intérêt a eu lieu cette année au Château Pradelle. Une manifestation digne d'intérêt vu le sujet traité toujours d'actualité : "Les peuples minorés, terre natale, terre d'exil". Après le mot d'accueil de Jacques Poncet-Montange pour l'équipe de l'Amicale laïque organisatrice, et de Marie-Paule Murphy, adjointe à la culture de la municipalité, place au premier film documentaire de la soirée, "The Great Dance ; la danse du chasseur" de Graig et Damon Foster. Jean-Patrick Razon, responsable de Survival France, organisation mondiale de soutien aux peuples indigènes, a présenté le film, un document de grande qualité et évocateur.

Un exemple : « Au Botswana, les Bushmen du Kalahari ont été expulsés de leur terre ancestrale pour faire place à l'exploitation de riches gisements de diamant et au tourisme de luxe ». Un débat intéressant avec les intervenants a suivi, avant le spectacle présenté par l'OMC au foyer, "Camargue rouge", le jour où les Indiens vinrent en Camargue.

Hier matin, les élèves du Lycée Gustave Jaume de Pierrelatte ont présenté leur travail en rapport avec ces rencontres.

J. BARONI



Des «regards croisés» sur les autres cultures

La deuxième journée des 5e rencontres cinématographiques, "Regards croisés avec l'autre" a fait une large part aux jeunes.

Vendredi, à partir de 9 h, place à la présentation du travail des élèves du lycée G. Jaume de Pierrelatte dans le cadre des rencontres. L'après-midi, ce fut le tour des élèves des écoles du sud et du nord de Bourg-Saint-Andéol qui ont présenté leurs réalisations, bien dans la ligne des idées développées au cours de ces journées. Comme un leitmotiv, les jeunes élèves ont scandé dans leur texte chanté : « Avoir un toit, des droits, nous sommes tous réfugiés. » A partir de 14 h, une rencontre intéressante s'est déroulée au collège Le Laoul, qui a accueilli Oriane Trolue, étudiante canaque à Bordeaux. La discussion avec des élèves de 3e a permis à cette jeune chargée de communication de présenter l'identité canaque.

Camargue rouge

L'assistance a apprécié le spectacle présenté "Camargue Rouge" de Jean Vilane et Nicole Rieu. Au début du XXe siècle, les indiens vainqueurs à Little Big Hom ont été accueillis en Camargue. Cette rencontre de trois civilisations : les Indiens, les gardians, les gitans, Jean Vilane en a écrit un récit fidèle, poétique et passionné. Récit de l'écoute et de la tolérance d'une brûlante actualité.

Fructueux débat

Dans le cadre de ces rencontres de Bourg, le film de Julian Mac Carthy, "Te Whaea, Mère du changement" nous a entraînés sur les pas du combat d'une femme maorie déterminée à aider des prisonniers d'Aukland, multirécidivistes à retrouver leurs racines.

Soulignons que les maoris ont été victimes d'un véritable génocide culturel. Incroyable de voir et d'entendre à travers le témoignage de ces hommes comment grâce à ce retour aux sources, ils ont fini par se redresser, à devenir fiers de ce qu'ils sont. À tenir debout. Comme l'a souligné Jacques Poncet Montange lors du débat qui a suivi ; « On peut être fier de soi sans que ce soit contre les autres ». Un documentaire qui montre comment grâce à la réappropriation de leur propre corps, stimulé par leur vérité tribale, à travers leur danse guerrière, leur mental s'est pacifié.

Anne KERBRAT



Public écoles

Rencontres de Bourg : un excellent cru

La clôture de " Regards croisés avec l'autre", consacrées cette année aux peuples minorisés a permis d'étayer un bilan plus que positif concernant sa fréquentation avec un public largement fidélisé et des nouveaux attirés par un thème dont l'urgence bruit de toute sa fureur. À savoir, on massacre actuellement chaque jour des Yanomamis dans le Matto Grosso. On peut tuer un Aborigène en Australie sans en être inquiet. La liste de ces exactions est longue. Cette manifestation a permis entre autres d'en parler et de découvrir les Bushmen du Botswana grâce aux explications de Jean-Pierre, Razon directeur de Survival international. Un peuple qui doit chaque instant se battre contre une loi inique qui le chasse illégitimement de son territoire de chasse traditionnel. Francine Toiron s'est, quant à elle attachée à montrer de quelle manière la culture maori est en pleine renaissance. Le très beau film de Doris Buttignol nous a entraînés au cœur de la souffrance et de la perte de dignité du peuple indien. Même si aujourd'hui une espérance se lève pour eux. Car comme l'a souligné Jacques Poncet-Montange, à l'origine de ses rencontres : « Ces peuples obtiennent aujourd'hui des victoires sur le plan juridique, adossé au droit promulgué par les vainqueurs d'hier et s'en servent à leur tour comme une arme qu'ils apprennent à manier. » Et de rappeler : « La disparition d'un peuple, c'est une béance qui s'ouvre dans le champ des possibles pour le devenir humain. Ils représentent toujours une autre forme de l'humanisation possible que nous aurions pu nous même avoir si nous étions nés sous d'autres cieux. Les rencontres de l'an prochain mettront à l'honneur la Kanakie. La mort du grand chef Atai le 30 septembre 1878 ne scelle pas la mort de la culture Kanak. La pensée qui l'habitait est toujours vivante. » Preuve en est la venue d'Oriane, étudiante kanak de Bordeaux qui a exprimé comment fonctionnait sa société. Une édition 2007, toujours aussi conviviale, ponctuée de moments très forts, riches, ouvriers de conscience. Nécessaires.

Anne KERBRAT



Jean Patrick RAZON et Oriane TROLUE

La Tribune du 20/01/2006

Camargue flamboyante

Jeudi 18 janvier, dans le cadre des «Regards Croisés avec l'autre», organisés par l'amicale laïque de Bourg Saint-Andéol, l'OMC a proposé le spectacle «Camargue Rouge» par le Théâtre du Chien qui Fume d'Avignon et mis en scène par Gérard Vantaggioli. «Camargue Rouge», c'est l'histoire de ces Indiens Sioux qui furent «exposés» comme des bêtes curieuses lors de l'exposition universelle de Paris à la fin du dix-neuvième siècle et qui s'arrêtèrent par la suite en Camargue.

Accueillis par le marquis de Baroncelli, ils y rencontrèrent les gardians et les Gitans, qui vivaient là, dans ce petit bout du monde du delta du Rhône, la plénitude de leur culture, de leurs musiques; de leurs paroles... La rencontre fut fusionnelle, totale, bouleversante ! Et le spectacle ne le fut pas moins. Par le décor, par la lumière, par une interprétation tout en nuance de la part d'un «comédien- diseur», Jean Vilane, et d'une « chanteuse musicienne », Nicole Rieu, le public a été pris, envoûté par cette histoire pleine de couleurs, d'accents, de sentiments. Un beau succès, un de plus, pour ce premier spectacle de l'année 2007 dans la programmation de l'OMC !



Jean VILAIN ET Nicole RIEU de « Camargue Rouge »

CLOTURE DES 5^e RENCONTRES

« Regards croisés avec l'autre » « Terre natale, terre d'exil » « Les peuples minorisés »

L'expression : « Peuples minoritaires dans leur propre pays » ou « Peuples minorisés » n'est pas paradoxale. Il est même approprié dès lors qu'il désigne avec précision des faits historiques précis, le surgissement d'une population venue d'ailleurs et qui lentement, mais toujours violemment, s'est approprié un territoire déjà occupé par une population installée depuis longtemps et qui ne l'avait pas invité à ce triste festin de dévoreur d'espace, de richesses, d'hommes surtout avec l'esclavage. Mais ces faits d'hier se répètent encore aujourd'hui. On massacre chaque jour des Yanomamis dans le Matto Grosso. On peut tuer un Aborigène en Australie sans être inquiété. Au Botswana, les Bushmens doivent à chaque instant se battre contre une loi inique qui les chasse illégitimement de leur territoire de chasse traditionnel.

On a qualifié quelques fois ces peuples comme des peuples « sans histoire ». Il faut bien revenir sur cette notion absurde. Ils ont une histoire, mais qui est le plus souvent non écrite. C'est le conquérant qui a écrit l'histoire de leur colonisation. En France, si le travail ethnologique initié par Mauss, Durkheim a eu le mérite de mettre en lumière leur culture, avec par la suite le travail de Lévi Strauss et de bien d'autres, il faut attendre les livres de Dousset Leenhardt: « Colonialisme et Contradictions » en 1970, puis : « Terre Natale, Terre D'Exil » de 1976, pour voir se créer une « chaire » d'ethnohistoire qui tente de montrer l'intrusion des colons du point de vue des peuples autochtones. C'est toujours le vainqueur qui dicte sa loi et qui écrit l'histoire. César écrit : « La guerre des Gaules » après la réédition des armées gauloises.

Mais il y a plus. Beaucoup de peuples n'appartiennent pas à l'histoire. Ils en sont évincés. En Europe, toute l'Histoire est écrite par les grandes puissances, laissant dans l'ombre des nations entières : la Pologne toujours prise entre l'Allemagne et la Russie, la Tchécoslovaquie, prise dans ce que l'on a appelé pudiquement l'Europe Centrale, entre l'Asie et les nations plus à l'Ouest. Leur langue elle même a eu du mal à s'imposer. Qui connaîtrait Kafka, écrivain tchèque, s'il n'avait pas écrit en Allemand? Ces peuples sont les peuples oubliés de l'histoire européenne. Certains ont été absorbés, d'autres ont bien failli disparaître. Milan Kundéra explique très bien ce sentiment dans son essai sur la littérature: « Le Rideau ». Il décrit le sentiment qu'il a eu lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Union Soviétique en Aout 1968, époque où l'on croyait nativement en France que nous en finirions avec la domination du Capital. Durant ce temps, dans les pays de l'Est, des nations entières souffraient. Ce qui fait dire à Kundéra: « *Mon petit pays m'est apparu privé du dernier reste de son indépendance, englouti à jamais par un immense monde étrange; bien sur, mon évaluation personnelle de la situation était fausse; mais malgré mon erreur (ou plutôt grâce à elle) une grande expérience s'est gravée dans ma mémoire existentielle : je sais depuis lors ce qu'aucun Français, aucun Américain ne peut savoir; je sais ce qu'est pour un homme vivre la mort de sa nation* ».

Les peuples dont nous avons évoqué la réalité, la culture, les luttes pourraient reprendre à leur compte cette phrase sans y changer un mot; du moins pour ceux qui existent encore, et pour combien de temps? Encore pourraient ils ajouter ce que dit Le Clézio dans : « Le Rêve Mexicain », livre qui relate l'arrivée en Mars 1517 des navires espagnols qui sont accueillis par les ambassadeurs de Moctezuma : « Le rêve mexicain, c'est cette question que notre civilisation rend plus urgent : qu'aurait été notre monde, s'il n'y avait eu cette destruction, ce

silence des peuples indiens? Si la violence du monde moderne n'avait pas aboli cette magie, cette lumière? »

La question n'est plus: « Pourquoi avons du naître? ». Mais pourquoi : « Pourquoi avons nous du disparaître ou devons nous disparaître? ». Cette question hante les dernières batailles de Geronimo, de Sitting Bull, de tous ces guerriers qui ont livré désespérément le combat contre une nation qui se constituait contre eux, en les dévorant comme le monstre mythologique qui se nourrit de ses propres enfants: Chronos. Mais la mort des guerriers n'est pas la mort des peuples et de leur culture. La mort du Grand chef Atai le 30 septembre 1878 ne scelle pas la mort de la culture Kanak, même si sa tête fut envoyée à Paris et conservée dans un bocal de formol. La pensée qui l'habitait est toujours vivante et il a eu des successeurs, comme Tchibaou et bien d'autres.

Les peuples oubliés, minorisés, dominés, spoliés, massacrés, ignorés des médias et de l'histoire officielle se manifestent par leurs luttes pour reconquérir le droit d'exister. La conscience endormie d'un occidentalisme désuet et irréel ne suffit plus à les faire oublier. Ils rentrent dans l'Histoire pour tenter de conjuguer la leur avec la nôtre.

Ils obtiennent des victoires sur le plan juridique, adossé au droit promulgué par les vainqueurs d'hier et s'en servent à leur tour comme d'une arme qu'ils apprennent à manier. Ils sont aidés en cela par des gens qui ne veulent plus de la disparition des Yanomamis, Bororos, Nambikwaras, Caduveos, Tupis Kawahibs, Bushmens, Mongs, et bien d'autres. La disparition d'un peuple, c'est une langue qui meurt, un système matrimonial d'échanges des femmes et des hommes qui meurt, une façon de produire des outils, de les utiliser dans la vie de tous les jours pour survivre qui est effacé, des rites qui ne vivent plus, des savoirs médicaux et des pharmacopées qui sont volés au savoir humain, des façons de se représenter le monde et des arts non pas premiers, mais fondamentaux dont nous nous sommes largement inspirés pour renouveler nos arts académiques moribonds au début du XX^e siècle qui s'éteignent, des façons de se vêtir, de manger, de se divertir que l'on accepte de voir s'évanouir.

La disparition d'un peuple, c'est une béance qui s'ouvre dans le champ des possibles pour devenir humain. C'est nous qui nous appauvrissons si l'un d'entre eux disparaît. Ce n'est donc pas par humanisme et par philanthropie que nous devons les aider à survivre, prendre conscience de leur culture et de leur importance, mais d'abord par intérêt. Nous ne serions rien sans l'existence de cet Autre, miroir de nous mêmes, dans lequel nous sommes dans l'obligation de nous regarder pour exister en tant qu'humain. Ils représentent toujours une autre forme de l'humanisation possible que nous aurions pu nous même avoir si nous étions nés sous d'autres cieux.

Comme le dit Le Clézio dans : « Raga », texte consacré l'île de Pentecôte au Vanuatu, « Si l'Afrique est un continent oublié, l'Océanie est un continent invisible ». Les seules images que l'Occident veut accepter, ce sont celles d'un tourisme sur des atolls, avec des vahinés qui dansent pour un public de voyeurs, pour ne pas dire plus. Quel effort pour connaître autrement ces peuples sinon ces images d'Epinal faites avec le dernier modèle de l'appareil photo numérique ? Qui connaît les beaux noms de l'île de Pentecôte: « Raga » en langue Apma ou encore « Aroea » en langue Sa. Que peut on voir là? Sinon notre propre indigence, notre ennui compensé par des aventures à bon marché, des sortes de Paris Dakar sans imagination, du plaisir acheté comme au super marché, du faux, de l'irréel se substituant au réel et au vrai?

Il reste qu'il est urgent d'être optimiste. Car malgré tous ces maux et périls qui les accablent, les peuples minorisés dont personne n'écoute la voix silencieuse et la souffrance rentrent dans l'Histoire. Leur existence n'est pas une certitude qui va de soi, mais une question toujours latente, sourde, mais qui passe lentement du bruissement au cri de révolte, de la tentation de la solitude abandonnée à elle même à la découverte de sa fureur de vivre. Ils peuvent eux aussi encore faire leur le mot de Gombrowicz à propos des peuples et nations de l'Europe Centrale.

A l'histoire, cette force qui les dépasse, qui ne les prend pas en considération, qui les aperçoit même pas, il faut opposer ce mot d'ordre : « **Ce n'est qu'en nous opposant à l'Histoire d'hier en tant que telle que nous pourrions nous opposer à celle d'aujourd'hui** » et on pourrait ajouter : « pour y entrer ».

OLETI ATCHAQATCH

Merci beaucoup

LA HNEI EASIN HNA CHE LAPA ME CHE ITLANATANE

Merci pour ces instants qu'on a partagé, où on a parlé de la vie, de l'existence

IONUYI JIN SIN E MACHATCHE KA XULU E NOJE KANAKY

A l'année prochaine en terre Kanaky

ELANYIHE

Au revoir

Jacques PONCET-MONTANGE

20/01/07

TITRE PROVISOIRE DES 6^e RENCONTRES

« Regards croisés avec l'autre »

du 28 janvier au 2 février 2008

« TERRE KANAKE, TERRE DECHIREE »

TEXTE D'ORIENTATION THEMATIQUE

C'était un pari, il y a deux années déjà, de changer de thématique, et, en abandonnant l'Enfance, de s'intéresser à l'Autre et à ses multiples visages. Le public, sans doute pas tout à fait le même, nous a suivi dans notre démarche. Même si l'on n'arrive pas à toucher toute la population désirée, nous touchons des gens hors du Bassin du Tricastin et notre « renommée » va jusqu'à Grenoble, Douarnenez, Rochefort, et bien d'autres lieux. Il ne s'agit pas de rivaliser avec des manifestations qui bénéficient d'aides considérables (par exemple, la manifestation sur les bâtiments de marine des 17^e et 18^e siècles de Rochefort a obtenu une enveloppe de 300000€), ni de se hisser au niveau du Festival de Douarnenez qui fête cette année, fin août, son 30^e anniversaire, et qui draine maintenant plus de 15000 personnes. Non, il s'agit, avec la sagesse terrienne dont font preuve les membres de l'équipe, de se fixer toujours comme objectifs :

Faire réfléchir les gens d'ici ou d'ailleurs, collectivement, pour parler de problèmes qui ne sont pas forcément leurs préoccupations quotidiennes, mais qui touchent notre rapport à l'Autre, s'intéresser à la survie de certains peuples et à leur cultures, en sortant des informations non questionnées que les médias nous transmettent quelquefois, avec beaucoup de parcimonie, puisque l'on continue à ignorer superbement la mort lente de nombreux d'entre eux. Il est vrai que leur pétrole, leurs diamants ou les denrées rares de leurs terres excitent la convoitise de l'Occident et des pays émergeant qui continuent de les piller sans relâche, au nom d'une production d'objets inutiles. Les Nambikwara ou les Bushmen, eux, pensent d'abord à leur survie et à celle de leur mode d'existence.

Maintenir un travail avec les enfants des écoles de Bourg pour les sensibiliser à ces problèmes et susciter leur curiosité et leurs aptitudes à créer, à s'exprimer, à devenir des citoyens du monde et non pas seulement d'un bout de terre vaguement hexagonale.

Obtenir, par des moyens non encore bien explorés, une participation active des parents.

Mais aussi se faire plaisir en faisant ce que nous faisons, même si la dureté de la tâche nous absorbe un peu trop. C'est pour cette raison, qu'en prenant les devants tôt cette année, notre réunion de mai permettra sans doute, grâce aux contacts et informations, d'avoir déjà une idée claire de la thématique, du contenu potentiel des soirées, de l'organisation sans doute plus élaborée et plus complexe que celle des années précédentes. Ainsi, en septembre, il n'y aura plus que la mise en place détaillée qui restera à mettre sur pied.

J'en viens donc à la thématique elle-même :



Parler de la Kanakie, c'est déjà un parti pris. En effet, depuis Cook et d'Entrecasteaux, cette terre s'appelle : « Nouvelle Calédonie » et on ajoute : « et les Îles Loyautés », pour parler d'Ouvéa, de Lifou et de Maré. Parti pris de désigner, contre des siècles d'oubli, de vexations et de colonisation qui n'a jamais hésité à utiliser la répression la plus violente, la culture d'un peuple qui est le premier arrivant, ceci étant attesté par la présence de poteries et autres fragments matériels depuis très longtemps.

Cela fait donc suite aux deux années précédentes. Si l'année dernière, on a parlé des peuples minorisés dans leur ensemble, il n'est pas inopportun de parler d'un peuple particulier. On commence ainsi à décliner quelques uns de ces morceaux d'humanité dont l'existence a été menacée, la population minorisée, la culture non reconnue, sinon comme un ensemble de « pratiques sauvages »²⁰. On ne parlera jamais des Tasmaniens (on a tué le dernier en 1911). Mais on a tué le grand chef Atai et bien d'autres. C'est en quelque sorte leur rendre hommage et justice que de montrer la vitalité de cette culture, de ses représentants. Il y aura donc bien un moment où l'histoire de cette terre sera évoquée, ainsi que les pratiques sociales et les arts de ses habitants.

Ce qui sera introduit, en plus des documents habituels (films, courts métrages, etc.), ce sera un regard sur ce qui fonde matériellement une culture, ses outils, les gestes qui les animent, les valeurs attribuées aux choses, bref, tout ce que Marcel Mauss appelle « culture » dans son

²⁰LE PERE LAMBERT, missionnaire mariste (1822-1903) écrit par exemple dans : « Moeurs et superstitions des Néocalédoniens » : « Ce travail n'est autre qu'une étude approfondie de leur prétendue religion, étude qui permettra au missionnaire d'en montrer l'inanité et de préparer ainsi la place à la vérité ». (Début de la préface)

« Manuel d'Ethnologie ». ²¹ Mais ce regard sera croisé avec un autre regard, celui sur les gestes et les outils que l'on voit encore en mouvement dans les campagnes, les vignes et les vergers de France. Ce passage du regard d'un monde à un regard sur un autre pourra permettre de constater l'identité, (malgré les différences de culture, de climat, de système d'appropriation des terres), de l'homme au travail face à la nature et à la nécessité de produire sa vie et de reproduire les conditions de reproduction de la société. C'est ce que l'on peut appeler les « invariants », au sens de l'Anthropologie. ²²

Le partenariat avec d'autres associations ou groupes, en plus de ceux avec qui nous travaillons depuis longtemps, (par exemple la Cave Coopérative de Bourg, avec qui nous avons eu des contacts sur ce point, des Associations qui travaillent sur d'autres terrains, comme le Burkina Fasso, etc), nous permettra d'être plus efficaces, d'agrandir notre public et de créer de nouvelles dynamiques.

Parmi les choses qui sont bien avancées, on peut déjà annoncer :

- Une pièce de théâtre sur Louise Michel, en collaboration avec l'OMC
- Des expositions sur l'art kanak, la vie quotidienne sur la Grande Terre
- Des documents sur Jean Marie Tchibaou, sur la lutte des femmes kanakes, sur Ouvéa, etc.
- Une culture de l'igname et du taro d'eau, ici, dans la pays des Côtes du Rhône, ce qui est excitant. La tubercule vivrière (*Discorea rotonda*) de l'Océanie avec ses différentes variétés et le vin des Papes iront bien ensemble quand on fera tous un pilou pilou. ²³

Jacques PONCET-MONTANGE

²¹ Marcel MAUSS : Manuel d'Ethnographie, pp 29 et sq. Il prend soin de noter l'ensemble des techniques, à commencer par celles du corps, qui, selon lui, caractérisent un groupe humain, dans son rapport à son environnement.

²² Claude LEVI STRAUSS : « La structure et la forme ». Cahiers de l'Institut de Sciences Economiques Appliquées n°99 Paris

²³ Pilou, pilou : terme kanak qui désigne la fête et un bon repas. Le plat traditionnel est le Bougna : poulet (ou poisson ou encore tortue) avec de l'igname rose de préférence, dans un lait de coco, plié dan des feuilles de bananes ; l'ensemble est cuit dans un four kanak (pas difficile à construire).